

**DIMANCHE 5 MAI 2019 (3<sup>e</sup> DTP/C)**  
**Ac 5, 27b-32. 40b-41 ; Ps 29 ; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19**

Le troisième dimanche de Pâques est celui des apparitions. « *Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.* » C'est la particularité du ressuscité. Marie Madeleine, Thomas, les disciples d'Emmaüs ont mis du temps à le reconnaître. Apparemment, au départ, c'est un inconnu qui s'adresse aux disciples. Mais la manière dont il agit ne ressemble pas à ce que fait un inconnu. Il parle et agit comme un familier : « *Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ?* » Leur réponse est négative. Il poursuit : « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez.* » Pour l'instant, c'est l'ordre d'un inconnu qu'ils exécutent : « *Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson.* » Petit à petit, il a été reconnu : « *Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur !* » Jésus lance une invitation : « *Venez déjeuner.* » Le doute ne semble pas être levé pourtant : « *Aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ?* » Dieu se donner à connaître. L'homme ne le découvre pas par ses propres forces. Il ne se plie pas à la curiosité des hommes. Les gardes qui étaient au tombeau constateront à leur réveil un tombeau vide. Ils sont professionnels de la veille, mais ils ne sont professionnels pour surveiller Dieu. Si leur intention était celle de Dieu, c'est peut-être eux qui allaient voir la résurrection et qui allaient donner la preuve aux autres personnes. Mais ce sont des femmes qui sont les premières à annoncer la résurrection. Le cheminement qui restait à faire était maintenant comment le reconnaître.

Le ressuscité lui-même aide les disciples à le reconnaître. L'ayant reconnu et l'ayant accueilli, la conversation passe à un niveau qui prouve que ce sont réellement des personnes qui se connaissent qui échangent. Elle les situe dans le présent, le passé et dans l'avenir. Pour le présent, Jésus refait sa relation avec Pierre. Le reniement était considéré comme si Pierre n'aimait pas Jésus. Mais en fait, c'est l'instinct de conservation qui avait pris le dessus. Cette attitude de Pierre avait rompu sa relation avec Jésus. Celui-ci lui demande maintenant : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Pierre répond toujours par l'affirmative. Jésus amène Pierre à renouer cette relation avec lui, en lui exprimant son amour, en toute liberté : « *Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais.* » Néanmoins, Pierre se souvient du passé et il est peiné : « *Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : Est-ce que tu m'aimes.* » Cette insistance lui avait fait pensé à cette parole de Jésus : « *Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* » Jésus ne tient pas rigueur du reniement, c'est-à-dire du passé. Il ne laisse pas Pierre dans un passé de remords. Il l'oriente vers un avenir où il va le responsabiliser : « *Sois le berger de mes brebis.* » Pour l'homme contemporain, c'est impensable. Celui qui a commis une faute ne peut pas être responsabiliser. Mais Jésus dit encore à Pierre : « *Suis-moi.* » Par ces mots, il lui disait : Que la peur s'éloigne maintenant de toi ! Repartons sur de nouvelles bases ! En s'adressant à Pierre en particulier, Jésus s'adressait aussi en général à tous les autres disciples. Cela leur redonne force et ils vont emboîter les pas du maître en faisant preuve de courage. Jésus ne sera plus avec ses disciples physiquement, mais il veut signifier à Pierre que la mission se poursuit. Tous doivent y prendre part.

Devant l'interdiction d'annoncer la Bonne Nouvelle, la peur n'est plus au rendez-vous, et le choix des disciples est net : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » Donner une telle réponse au grand prêtre pour des personnes sans instruction et sans autorité est étonnant. Devant une autorité, souvent l'on fait attention pour ne pas attirer la colère sur soi. Pierre et les autres font ainsi savoir que l'autorité divine l'emporte sur celle des hommes. Ils sont prêts à subir la colère du grand conseil. La douleur des disciples se change en joie : « *On interdit alors aux Apôtres, après les avoir fouettés, de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.* » Ils ne tiennent pas compte de ce que les hommes leur font subir. Avec Jésus, la souffrance se transforme en joie : « *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie !* » Jésus ayant fait confiance au Père en accomplissant sa volonté jusqu'au bout, il triomphe devant ses ennemis et devant la mort. Ayant pris conscience de cela les disciples restent fermes dans leur mission avec le ressuscité.

Il était difficile de détourner les disciples de l'Agneau. L'honneur à rendre ne doit pas être pour les hommes, mais il revient : « *A celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles.* » Pierre n'était pas le seul à abandonner Jésus. Les autres disciples avaient fait autant. Son cas a été amplifié par son reniement. C'est par le pardon et la confiance que Jésus a refait sa relation avec eux. Ils ont désormais le cœur ouvert et l'annonce de la Bonne Nouvelle est une joie pour eux. Comme les disciples, parfois nous fuyons nos responsabilités. Le Seigneur se fait encore proche de nous par pur amour. Il nous fait savoir que malgré tout, il ne nous abandonne pas. Il nous responsabilise individuellement et collectivement. Nous devons donc nous tourner vers lui, en signifiant que notre peur n'existe plus. Nous ne pouvons donc pas rester silencieux et il convient que nous lui exprimons notre reconnaissance : « *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi ; et que sans fin Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !* »

Père Olivier HIEN